

# « Rêver de tes rêves »

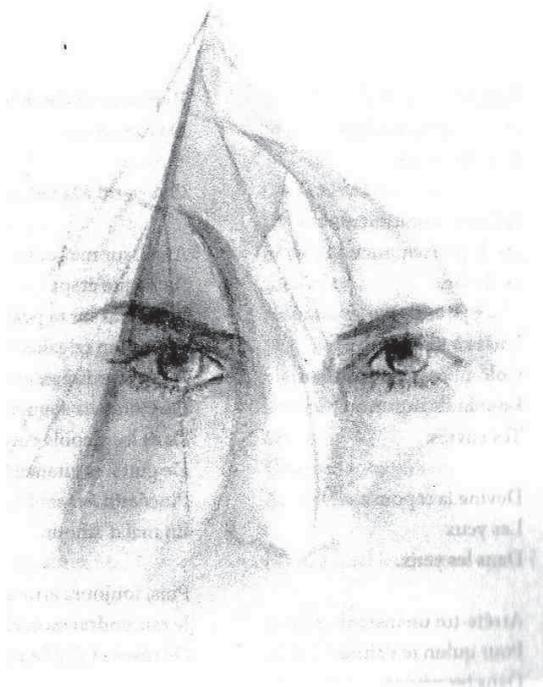
Poèmes de Gérard Galtier

« Ta voix qui module / Ton secret / Et tes envies / Comme tes blessures / M'ont soudain remis / En amour »  
Ainsi parle l'auteur qui se confie, dévoile ses sentiments, car *Rêver de tes rêves* n'est pas seulement un poème d'amour, c'est également le bonheur, l'art de vivre « et tout l'amour d'aimer ».

Voici une sélection de poèmes de **Gérard Galtier** extraits de son dernier ouvrage *Échardes*, un volume de 80 pages, paru aux éditions Enfrux (10€). Le livre est illustré par une série d'aquarelles de Gérard Fournier, peintre ruthénois.

Des écrits d'une force éclatante comme un pari fou sur la vie qui ne laisseront pas le lecteur indifférent. Qu'on en juge : « Viens ! / Suis-moi ! / N'aie pas peur / De demain / Suis-moi ! / Je ne suis rien / Mais ensemble / Nous pouvons être tout ! ». De très belles poésies que l'auteur nous offre comme « un bouquet de tendresse ».

Eric Guillot



Dessin de Gérard Fournier. « Rêver de tes rêves... »

## INCORRIGIBLE

De m'être laissé aller,  
A vouloir te plaire,  
Et de me complaire  
Dans un rêve insensé.

Incorrigeable, je suis !

Il y a ainsi, dans nos vies,  
De grands carrefours  
D'éclaircies  
Qui sont autant de regards  
Contre la pluie,  
Mais, refusent les larmes,  
Et nous alarment !

Nous restent alors,  
Des souvenirs de sourires  
Qui sont autant de trésors,  
Dans le soupir d'un désert  
Mourant de soif,  
Sur le temps qui passe  
En charriant,  
Nos amours mortes.

Incorrigeable, je suis !

Plus lourds que des âmes  
Qui trépassent,  
Il arrive que nos sentiments  
Se jouent de nous,  
En capturant,  
D'un hasard heureux,  
Sous la paupière mauve,  
Le soir qui passe  
Et pousse le soleil  
Vers la sortie.

## PODIUM

Dans ma nuit trop courte,  
Tu es apparue  
Sur le podium de mon rêve.

Silhouette de femme  
Dans un rai de lumière,  
Violente,  
Le regard au loin  
Sur une foule noire,  
Tu avançais conquérante.  
Le cheveu dans un désordre  
Savant

Que lui donne  
La mollesse de l'oreiller,  
Le chemiser ouvert  
Dans sa dentelle  
De seins devinés,  
Et la jupe frémissante  
De la taille

Au creux du genou,  
Refuge de baisers intimes.  
La veste négligemment jetée  
Sur l'épaule...  
Femme, dans sa fierté  
Et dans cette féminité  
Emouvante  
Caressée de l'étoffe  
Sur la peau...

Quand tu t'es retournée,  
J'ai entendu crisser  
Le nylon de tes jambes  
Et me suis réveillé.

## QUESTIONS

Dites-moi !  
Que savent les hommes  
Des femmes ?  
De leur amour,  
Quand elles sont  
Dans d'autres bras  
Que les leurs ?

Que savent-ils  
De leurs désirs,  
De leurs pensées,  
De leur plaisir ?

Que savent-ils  
De leur tendresse,  
Et de leurs gestes  
De molle paresse,  
Dans cette culbute,  
Que l'on appelle luxure ?

Que comprennent-ils  
A l'amour

Que l'on fait,  
Alors qu'il se rêve,  
A partir d'un regard  
Qui se brouille,  
Et du parfum  
D'une nuque,  
Qui s'offre  
Au baiser ?

Qu'entendent-ils  
D'un bas qui crisse,  
Dans les plis secrets  
De jambes  
Qui se croisent,  
Et se cachent  
Dans le fantasme ?

Que voient-ils  
Dans le glissement  
D'un satin froid,  
Sur la tièdeur  
D'une épaule nue ?

Toujours  
Trop impatients  
Qu'ils sont,  
Devant l'offrande,  
Qu'ils en perdent  
En chemin  
Toute imagination !

Alors, méritons-nous  
Les femmes  
Qui nous aiment,  
Et qui, dans d'autres bras  
Ont toujours peur  
De nous perdre ?

## ENFANTILLAGE ?

Quand vais-je pouvoir  
Poser mes lèvres  
Au creux de ta nuque ?  
Avant qu'elle ne devienne  
Épaule  
Pour y goûter  
Ta peau ?

Quand donc  
Sous la perle de ton collier  
De jais,  
Vais-je  
Pouvoir réchauffer  
De ma bouche  
Les fragrances de tes cheveux,  
Cordes de harpe  
Vibrant encore  
De la cadence de tes hanches ?

J'ouvre mes bras  
Et t'accueille  
Toute essoufflée !

Quand vais-je pouvoir  
Te respirer  
A manquer de souffle ?  
Même si l'âge  
N'est plus à ces enfantillages.

Mais, que vient faire l'âge  
Dans le désir d'un baiser  
Sur ta nuque ?

## FRAGRANCES

Quand au détour d'une rue,  
Un vent mauvais  
Fait regretter l'écharpe.  
Un sourire peut seul  
Vous faire croire au printemps.

En dépit de toutes ces saisons  
Qui vous ont offert des ailleurs,  
Et étancher bien des curiosités,  
La foi en l'avenir mouille le sable  
Comme la vague roule l'algue,  
Et de sa chevelure d'océan  
Monte un parfum de femme.

Au diable le passé,  
Vive aujourd'hui,  
Pour courir à demain,  
Jusqu'aux lèvres posées  
Au creux de tes seins,  
Où le désir en chamade  
Dans des fragrances intimes  
De sueur sur la peau.

C'est ainsi, dans mes insomnies,  
Comme il m'arrive de te rêver !

## IMAGINATION

Refusant nos différences,  
Assis sur un banc  
Dans le jardin de mon anticonfor-  
misme,  
Je t'attends...

Sûr de moi,  
J'y crois.  
Ayant appris  
Que sans imagination  
L'amour ne peut survivre...

Le vent joue  
Dans les arbres décharnés.

Des enfants courent.  
Eux seuls ?  
Savent après quoi

Je suis des yeux  
Une femme à la démarche  
Souple de la danseuse  
Qu'elle a dû être,  
Elle te ressemble,  
Et passe.

Va-t-elle m'adresser un sourire  
De passante ?  
Je le lui rendrai.  
Va-t-elle me reconnaître  
Et m'ouvrir les bras ?

Les femmes sont les maîtresses  
De nos sentiments  
Et de nos imaginations...  
Sans elles  
Nous ne pourrions rien.  
Heureusement,  
Les gamins que nous sommes  
Encore  
Courons toujours  
Après elles !...

Mais, à quel jeu jouons-nous ?

Ainsi vont nos vies  
Et battent nos cœurs  
Qui se moquent des ans.

Sauf de temps  
Ta peau ?

## JE T'AIME

Aveugle,  
J'écouterai mes doigts  
Au crépi de la vie,  
Pour reconnaître  
Le grain de ta peau.

Sourd,  
Je ferai crisser tes soies  
Sur le violon de tes hanches,  
Pour deviner  
Les bruits de tes tempes.

Muet,  
Je me noierai dans tes yeux,  
Avant de boire à ta bouche  
Un je t'aime,  
Au souffle arc en ciel.

## SUIS-MOI

Viens !  
Suis moi !

N'aie pas peur  
De demain.

Suis moi !

Je ne suis rien.  
Mais ensemble  
Nous pouvons être tout !

Viens !  
Suis moi !

Et de nos rêves  
Nous ferons un Palais.  
Le même que celui  
De nos envies,  
Où nous cacherons  
Nos désirs,  
Pour une autre vie.

Viens !  
Je ne suis rien.  
Mais ensemble  
Nous pouvons être tout !

## RÊVER DE TES RÊVES

Ton approche de la vie,  
Avec sa part d'humour  
Qui sait oublier la fuite  
Des jours, et des nuits.

Ta féminité cachée,  
Pour te protéger,  
Mais que ton regard dévoile  
En toute confiance,  
Dans la confiance.

Ta voix qui module  
Ton secret  
Et tes envies,  
Comme tes blessures...  
M'ont soudain remis  
« En amour »,  
Sans ses impatiences  
Devenant des exigences,  
Comme aux temps difficiles  
De mon adolescence.

Savoir que tu existes,  
Rêver de tes rêves,  
Te deviner penchée  
Sur mon poème,  
Te voir relever la tête,  
Et lire une émotion  
Dans tes sourcils  
Me tend  
Un bouquet de tendresse,  
Et tout l'amour d'aimer.

## VELOURS ET SATINS

Du canif  
De l'ongle,  
Je fais trembler  
Tes velours,  
Alors que ma main  
Est encore  
Pleine de tes satins.

De mes doigts fous,  
Je cours le long  
De ton dos,  
Pour y dessiner  
Des arabesques.

Je te respire  
Les yeux mi clos,  
Et te goûte  
Au bord des lèvres.

Et perle d'eau,  
Dans le soleil,  
Je te recueille  
Comme un velours,  
Dans ma main  
Qui est encore  
Pleine de tes satins...

Puis, le rêve s'éteint  
Alors que la pointe  
D'un jour, plus court,  
Pousse du doigt  
L'interrupteur du réel.

## TOMBENT LES MASQUES !

Du désir silencieux  
Au spasme du plaisir.  
De l'étreinte assouvie  
Par le cri, et le râle.  
De la vérité toute nue,  
Se baignant dans l'ocre  
De la lampe.  
De cet instant suspendu,  
Dans la moiteur  
D'un rêve éveillé.  
Quand le ciel pleure,  
Et que les corps  
Sont devenus poids morts.  
De ce doux moment égoïste,  
On voudrait tant,  
Faire une vie  
Qui perpétue nos vies.  
De cette violence rageuse  
Qui devient amour,  
On en devient jaloux.  
A l'heure  
Où les masques tombent !  
Ta voix essoufflée  
Ressemble à un murmure,  
D'un aveu sur un lit défait  
Réveillant une vie entière,  
A deux.